

BAYAN KO

(BAYAN KO: KAPIT SA PATALIM)

UN FILM DE LINO BROCKA - AVEC PHILLIP SALVADOR, GINA ALAJAR, CLAUDIA ZOBEL, CARMI MARTIN, RAUL ARAGON

Philippines / France - 1984 - 1h47 / Couleurs - Version restaurée 4K - Sélection officielle Festival de Cannes 1984 et Cannes Classics 2020

SYNOPSIS

La femme de Tuning, ouvrier-imprimeur philippin, est enceinte et ils sont endettés. Dans cette situation, Tuning signe un engagement à ne participer à aucun mouvement social. Lorsque la grève éclate dans son entreprise, il ne s'engage pas aux côtés de ses compagnons. Aussi, le couple se retrouve seul et sans aide. C'est alors que Tuning participe à un cambriolage...

À PROPOS DU FILM

Comme l'écrit Louis Marquorelle dans Le Monde au moment de la sortie du film en salles en 1984, **Bayan Ko** s'inscrit « dans une double tradition : hollywoodienne et nationale. Hollywoodienne, car le metteur en scène, dans un entretien cité dans le dossier de presse, se réfère spécifiquement à une tradition, celle de la Warner des années 30, réussissant, derrière les conventions d'un genre, mélodrame ou thriller, à développer une critique de la société. Nationale, car il s'agit d'un pays, d'une culture et d'un moment d'histoire précis. (...) Il s'adresse à un large public, le public des Philippines, mais, comme la Warner bon cru, il glisse son message dans le feu de l'action. »

Equivalent d'un film de Ken Loach croisé avec le talent de metteur en scène d'un Don Siegel, le film de Brocka concentre, selon le critique Serge Daney, deux films en un car Brocka est « l'un des rares cinéastes capables de retracer une prise de conscience et de filmer une prise d'otages avec la frénésie des meilleurs séries B américaines et une façon unique d'analyser la violence in vivo ». Grâce à son « intelligence rare du montage », **Bayan Ko** réussit à garder le spectateur en haleine jusqu'au bout grâce à son sens du suspense et à l'engagement total de son metteur en scène. Il faut dire qu'il fut également assisté au tournage et à l'écriture par Pierre Rissient, grand défricheur du cinéma asiatique qui permit à Brocka d'obtenir la reconnaissance internationale en amenant notamment **Insang** au festival de Cannes en 1975, ce qui constituait alors une première pour un film philippin.

En résumé, il s'agit selon Daney dans Libération d'une « fulgurante série B comme les américains eux-mêmes ne savent plus les faire, avec les mêmes qualités d'économie (d'effets et de moyens), de rapidité elliptique et de fond de révolte. » Sélectionné au festival de Cannes en 1984 – alors que le montage final ne fut terminé qu'à la veille de la projection - puis de nouveau à Cannes Classic en 2020, le film sera également nommé Meilleur Film de l'année 1984 par le British Film Institute.



LINO BROCKA

Né le 3 avril 1939 à San José, petite bourgade au nord de Manille, Lino Ortiz Brocka ne se destine pas au cinéma. Cependant, la scène l'attire et il devient, très jeune, directeur du Théâtre pédagogique philippin, pour lequel il monte des pièces de Sartre, de Tennessee Williams et d'Arthur Miller. En 1974, il fonde avec quelques amis une maison de production indépendante, Cine Manila, dont l'objectif est la réalisation de films ambitieux, d'inspiration réaliste. Son premier essai dans ce domaine est un coup de maître : il s'agit de **Maynila sa mga kuko ng liwanag**, projeté en France en 1982 sous le titre **Manille**. Le film est surtout l'histoire d'une révolte, d'une douloureuse prise de conscience des inégalités sociales, qui n'est pas sans rappeler **Les Raisins de la colère**.

Les autres films de Lino Brocka sont de la même veine : **Insang** (1976), tourné en deux semaines en décors réels, retrace le poignant itinéraire d'une jeune fille de dix-sept ans dans les bidonvilles de Manille ; **Jaguar** (1979) décrit les sanglants combats de rues que se livrent des bandes rivales de petits délinquants ; **Bona** (1980) est un voyage au bout de l'humiliation, accompli par une femme soumise à une totale dépendance sociale et psychologique ; **Bayan Ko** (1984) relate la crise morale que traverse un ouvrier imprimeur pris dans l'engrenage d'une grève.

Ses prises de position contre la loi martiale instaurée par le président Marcos en font une personnalité médiatique, en même temps qu'une des voix artistiques les plus entendues du pays dans et en dehors de ses frontières. Aussi talentueux, célèbre et charismatique qu'un Fassbinder en Allemagne ou qu'un Pasolini en Italie, sa carrière est malheureusement interrompue à l'âge de 52 ans lorsqu'il décède dans un accident de voitures.